

Homélie du Dimanche 22 Novembre 2020

En cette fête du Christ, Roi de l'Univers, nous est offerte la vision grandiose du Fils de l'Homme venu juger les hommes selon le bien ou le mal qu'ils ont fait.

Cette figure, tirée des apocalypses juives, Jésus la reprend à son compte. Il s'identifie à ce Juge des derniers temps. En des siècles plus anciens, la pastorale de l'Eglise s'en est largement servie pour maintenir dans le droit chemin des croyants souvent tentés d'emprunter des chemins de traverse.

Un des témoignages les plus connus de cette pastorale est, chez nous, le tympan de Conques où l'Evangile du jugement se trouve illustré dans la pierre. De part et d'autre du Christ assis sur son trône de gloire peuvent se contempler

le paradis où les élus, conduits par Marie et par Pierre, se hâtent vers Jésus et l'enfer, où les damnés subissent les supplices que leur ont valu leurs péchés.

Invitation faite aux pèlerins qui passaient sous ce porche à méditer sur leur conduite terrestre de façon à pouvoir se présenter, le moment venu, devant le Christ Juge en ayant amendé celle-ci de façon à pouvoir être admis dans la compagnie des élus.

La présence parmi ceux-ci de personnages connus et facilement identifiables, dont on savait qu'ils n'avaient pas toujours eu une conduite irréprochable, pouvait faire espérer le salut à ceux qui, conscients de leurs propres péchés, venaient s'en remettre à la miséricorde de Dieu. Le but étant en effet d'aider à la conversion ceux qui franchissaient le portail de la basilique afin de les réconcilier.

Les pèlerins savaient que Jésus, avant de se présenter comme le Juge des derniers temps, s'était aussi approprié l'image du Bon Pasteur. Image familière en Israël puisqu'on la trouve déjà dans le psaume 22 et la prophétie d'Ezéchiel et qu'elle s'inspire de la figure bien connue du berger. Si elle ne parle plus guère aux gens des grandes villes, cette image reste plus familière aux gens des campagnes qui ont gardé le souvenir pas si lointain du berger veillant sur son troupeau. Son attention aux bêtes les plus fragiles et sa quête de la brebis égarée se laissent toujours facilement comprendre et nous aident à imaginer la sollicitude du Seigneur pour son peuple et, au sein de celui-ci, pour les pécheurs.

Car, avant d'être le Juge des derniers temps, Jésus nous a rejoints sur nos chemins d'hommes afin de « chercher et sauver ceux qui étaient perdus. » Il ne cesse d'ailleurs de nous chercher pour nous conduire vers le Père et nous introduire dans la plénitude de l'Amour. Aussi ne devons-nous pas craindre le jugement car, pour reprendre ce qu'écrivait saint Jean dans sa première lettre : « Voici comment l'amour atteint chez nous sa perfection : avoir de l'assurance au jour du jugement (...). Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait bannit la crainte... »

Homélie du Dimanche 22 Novembre 2020

Me revient à la mémoire la réponse qu'avait faite Hermann Geiger, le pilote des neiges qui allait récupérer dans les Alpes les alpinistes égarés ou blessés, à un journaliste qui lui demandait s'il n'avait pas quelquefois peur avant de prendre son avion pour un sauvetage risqué « De quoi aurais-je peur, je ne peux tomber qu'en Dieu ? »

Et Jean de poursuivre dans la lettre que je citais plus haut : « celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère. »

Tout est dit dans ces quelques mots. A nous de nous les approprier et de les vivre. De retrouver ce que les Pères de l'Eglise, ces penseurs chrétiens des premiers siècles, appelaient « le sacrement du frère. »

En ces temps de confinement, plus que jamais, il nous est bon, puisque nous sommes privés de l'eucharistie, de ne pas oublier ce sacrement souvent méconnu... Tout homme ou femme que je rencontre doit être pour moi « sacrement » de la rencontre de Dieu. A travers lui, c'est ce que nous dit avec quelle force Jésus dans l'Evangile de ce dimanche, c'est le Christ que nous rencontrons et sommes appelés à servir et à aimer.

Tous ceux qui, aujourd'hui, s'occupent de personnes en grand fragilité économique nous le disent : « Autant lors du premier confinement, il n'y avait guère plus de demandes d'aide qu'à l'ordinaire, aujourd'hui, elles explosent. » Et que dire devant l'angoisse de beaucoup : commerçants, artisans, ouvriers, étudiants à statut précaire ? Nous nous devons d'entendre leurs inquiétudes et de voir ce que nous pouvons essayer de faire pour leur venir en aide. Le Secours catholique n'a pu faire, contrairement aux autres années, sa quête annuelle. Des enveloppes sont à disposition à l'entrée de l'église... N'hésitez pas à vous les procurer.

Nous n'avons pas accès à l'eucharistie mais nous avons accès à ces frères et sœurs en difficulté. Dans le récit du dernier repas de Jésus dans l'Evangile de Jean, avez-vous remarqué qu'il n'y a pas de récit de l'institution eucharistique ? C'est le lavement des pieds qui en tient lieu.

Père Bernard Fixes